

LINNEANA BELGICA

REVUE BELGE D'ENTOMOLOGIE

BELGISCH ENTOMOLOGISCH TIJDSCHRIFT

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
UITGEGEVEN MET STEUN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

Administration et Rédaction : Redactie en Beheer :

J. Van Schepdael

Professeur d'Athénée, 23 rue Albert, **Hal** (BELGIQUE).

Atheneumleraar, 23 Albertstraat, **Halle** (BELGIË).

Postcheck — C.C.P. : 39.12.25.

Jaarabonnement : BF. 150. — Abonnement annuel : F.B. 150.

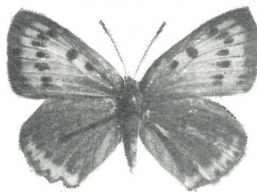
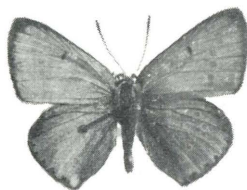
PARS IV. 1968

N° 1

1-6-1968

INHOUD — SOMMAIRE

Raymond SAUSSUS, Contribution à l'étude de <i>Chrysophanus dispar</i> HAW. <i>rutilus</i> WERNB. en district lorrain	2
Raymond SAUSSUS, <i>Plebeius argyrognomon</i> BERGSTR. en district lorrain	13
Raymond SAUSSUS, A propos de <i>Colias croceus</i> FOURC.	17



Thersamonium dispar rutilus WERNB.

♂ : Virton 5-8-1945

♀ : la première capture belge : Virton 3-8-1943

Contribution à l'étude des lépidoptères du district Lorrain

Plebeius argyrognomon BERGSTR.

par Raymond SAUSSUS
(Virton-Saint Mard)

Mr. J. M. WARLET, de Warsage, a fait paraître dans « Lambilionea » n° 11-12 du 25/12/67, un article très bien documenté à propos de *Plebeius argyrognomon* BERGSTR. ainsi qu'une « notice complémentaire » dans les n° 1-2, du 25/2/68 de la même revue. Avant d'aborder les quelques observations de cette « espèce sinon rare, tout au moins dont on connaît assez mal la répartition », je tiens à remercier ici Mr. WARLET. C'est grâce à lui que j'ai pu observer, le 15 août 1966, au sein de la « station absolument extraordinaire » qu'il a décrite dans son article et dont il m'a aimablement signalé l'emplacement, des dizaines et des dizaines d'*argyrognomon*. Sans lui, je n'aurais pas décidé de réserver la plus grande partie de mes sorties de 1967 à ce sympathique lycénide et je ne serais donc pas en mesure, aujourd'hui, d'apporter ma modeste contribution à l'étude de sa répartition dans le district lorrain.

Avant cette date, je l'avais personnellement capturé déjà en quatre endroits différents, tous situés dans le département de la Meuse, sur substrat calcaire.

- 1) Le 30 juillet 1958, à Inor, entre Stenay et Mouzon ;
- 2) Le 9 août 1961 et le 10 août 1963, à Tilly, entre Verdun et St-Mihiel, le biotope se trouvant à la lisière du bois, au sud-ouest de Tilly et de Bouquemont, sur la rive gauche de la Meuse (carte de France — 50.000^e — type 1922, feuille XXXII — 13 — Vigneulles) ;
- 3) Le 13 août 1961, entre Samogneux et Vacherauville, à hauteur de Champneuville dans le Ravin d'Avemont et au lieu-dit « Moimont » (carte comme ci-dessus, feuille XXXI — 12 — Verdun-sur-Meuse) ;
- 4) Le 29 août 1961, au sud de Cléry-Petit, en amont de Dun-sur-Meuse, à la lisière du Bois sous Forêt (carte, id. — 11 — Stenay).



FIG. 4. — Les côtes de Meuse : Milieu-type d'une riche station de *Pl. argyrognomon*.

Les rares exemplaires que j'avais capturés dans ces stations m'avaient incité à penser que l'espèce était aussi peu commune dans le Nord de la Lorraine française qu'en Lorraine belge. Or, je dois humblement reconnaître que je ne l'avais pas recherchée aux bons endroits. J'en avais eu le pressentiment à la lumière de l'expérience que j'avais récemment acquise. J'ai donc repris mes investigations sur de nouvelles bases. Je n'ai pas visité les biotopes de Champneuveville ni de Tilly. Par contre, à Cléry et plus encore à Inor, j'ai pu constater que la colonie d'*argyrognomon* était particulièrement bien fournie. Albert DE KONINCK, qui m'y accompagnait le 24 août 1967, en a également apprécié l'importance.

En ce qui concerne la station décrite par M. WARLET, je puis apporter à présent le fruit de mes propres observations.

Le 14 juin 1967, *argyrognomon* y était assez commun. Il y était vraiment commun le 17. Je ne l'y ai plus vu le 1^{er} juillet, ni, raison de plus, le 9 juillet. La génération vernale devait donc très vraisemblablement être terminée dès la fin du mois de juin. Le 21 juillet, j'ai capturé ou observé de nombreux exemplaires de la génération estivale. Fait caractéristique qui vaut peut-être la peine d'être signalé : à cette date, l'espèce était rare à l'altitude où il abondait fin août, en 1966, c'est-à-dire vers 210 m. Par contre,

il était commun vers l'altitude de 310/320 m. à un endroit où *Coronilla varia* était particulièrement abondante, couvrant des dizaines d'ares sous la forme de massifs nettement séparés les uns des autres. Ce sont des mâles surtout que nous y avons dénombré. La proportion apparente devait être certainement de dix mâles pour une seule femelle.

Le 27 juillet, notre lycène était aussi commun à flanc de coteau qu'au sommet de la côte elle-même.

Le 6 août, après une après-midi très chaude, entre 17 h. et 17.30 h. j'ai pu observer à plusieurs endroits différents, tous situés à l'ombre des cornouillers sanguins, des génévriers ou bien des buissons d'aubépine, jusqu'à dix *argyrognomon* au repos, serrés tout près les uns des autres, non pas sur le sol dénudé, mais bien sur le couvert végétal constitué par différentes espèces de plantes basses.

Au sujet de nos captures sur ce même biotope, je ne terminerai pas sans noter les suivantes :

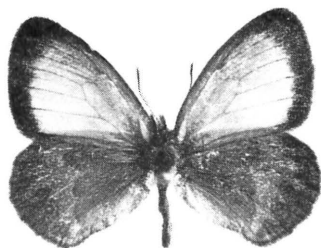


FIG. 5. — *Coenonympha arcania* L. ; forme albinisante. Côtes de Meuse 14-6-1967.

Le 14 juin 1967 : une curieuse aberration de *Coenonympha arcania* L. Les ailes antérieures sont bordées de brun noirâtre comme le type mais le fauve terne de leur partie centrale est remplacé par du bistre très clair devenant nettement d'un ivoire tirant sur le blanc à partir du troisième rameau de la cubitale jusqu'à l'angle dorsal. Les mêmes caractéristiques se retrouvent au verso. Inutile de dire que cette particularité était nettement perceptible, même au vol.

le 9 juillet : un *Melitaea didyma* O. femelle ;

le 10 juillet : *Ascalaphus longicornis* L. (Névroptère)

J'en ai observé deux autres sans les capturer ;

le 28 août : un couple de *Mantis religiosa* L.

Durant les mois de juillet et d'août, j'ai eu l'occasion de découvrir sur deux « buttes témoins » des côtes de Meuse, de nouvelles stations d'*argyrognomon* aussi importantes que la précédente. J'avais eu la précaution de les reconnaître dès le 9 avril.

Des milliers d'Anémones pulsatilles y étaient alors en fleurs, tachant de mauve et d'or le vert tendre des pelouses, imprégnées grâce à elles de la plus troublante poésie. J'y avais vu voler au soleil plusieurs *Endromis versicolora* L. sans parvenir à en capturer un seul.

Le 13 mai 1967 j'y ai capturé deux *Papilio podalirius* L. et le 16 juillet, *Horisme aquata* HBN., réellement commun (cf. l'article de M. WARLET, in *Lambillionea*, n° 1 et 2, 25/2/68, p. 22). *Zygaena ephialtes* L. f. *peucedani* AC. ainsi que *Lycaena baton* BGSTR. dont nous retrouvons encore deux exemplaires le 19 du même mois. Le 24, j'ai visité toutes les touffes de *Coronilla varia* sans trouver le moindre *argyrognomon* mais je l'y ai pris à partir du 4 août, chaque fois que j'ai pu y chasser.

Je me propose, si j'en ai l'occasion, de pousser plus avant l'étude de ces stations. Compte tenu de leur étendue, je n'en ai pas eu la possibilité en 1967. J'essaierai notamment d'y pratiquer quelques chasses de nuit à la lampe U.V. Elles nous réserveraient sans doute d'agréables surprises.

Si, en ce qui concerne *argyrognomon*, nous rapprochons les quelques remarques qui précèdent de celles de M. WARLET et de M. ROSMAN qui l'a capturé en 1967, en deux générations — juin et août — à Thonne-les-Prés, Petit-Xivry et Grand-Failly, où il était assez commun, nous pouvons conclure qu'elles ne laissent pas d'être assez surprenantes. Elles prouvent en effet que l'espèce est commune dans les départements français de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle à une distance relativement peu importante de notre pays et particulièrement de la Gaume. De plus, la station bien peuplée d'Inor est située, quant à sa latitude, bien plus au Nord que Torgny par exemple. Or, malgré les conditions géologiques et climatiques qui caractérisent cette région, l'espèce y est rare. On ne l'a pas observée non plus à deux pas de Torgny, sur la rive droite de la Chiers, sur la côte de Manteville à Charency alors qu'elle vole à Velosnes, sur la rive gauche de cette même rivière. Pouvons-nous considérer que l'aire de dispersion de ce lycénide est en pleine extension et que nous pouvons nous attendre à le rencontrer chez nous en plus grand nombre au cours des prochaines années ? Je laisserai le soin de répondre à cette question à des collègues plus qualifiés que moi et, en ce qui me concerne, je prolongerai, si j'en ai le loisir, mes observations afin d'apporter le plus d'éléments valables susceptibles de nous éclairer à ce sujet.